

JASON DODGE

Né en 1969 à Newton (États-Unis)

Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Œuvre | Musée d'Art Contemporain

The doctors are sleeping (Les médecins dorment), 2010

The children are sleeping (Les enfants dorment), 2013

The knife maker is sleeping (Le fabricant de couteau dort), 2013

Description

Installation. Des coussins sont positionnés au sol, de formes et de couleurs différentes

Présentation

Jason Dodge crée une œuvre aux possibles narratifs. Une narration dans l'absence. Ce n'est pas tant l'objet «oreiller» qui amorce un récit mais l'expérience contenu dans celui-ci.

Le spectateur doit aller à la recherche de cette expérience qui nous est introduite en partie par le titre de l'œuvre.

Le titre annonce deux temporalités dans l'œuvre.

Le passé : des gens ont dormi sur les oreillers, c'est ici que l'on trouve l'expérience et une première piste narrative dans la description (mentale) de l'expérience.

Le présent : les gens dorment sur les oreillers, il ne s'agit pas d'une présence physique de la personne mais immatérielle dans l'empreinte de celle-ci. L'histoire, l'expérience est, elle, toujours présente dans l'objet oreiller.

L'oreiller est un objet porteur d'une histoire singulière.

Pistes d'exploitation

- Quel est la nature de l'objet présenté? Un objet de la sphère domestique, ordinaire que l'on utilise au quotidien.
- Pourquoi l'oreiller? L'oreiller représente le lieu du couché, le lieu du laisser aller. Nous ne contrôlons pas les mouvements de notre corps durant le sommeil donc la trace que nous laissons sur l'oreiller nous ne la choisissons pas. Le sommeil est l'endroit du rêve, de l'inconscient nous ne contrôlons pas non plus notre pensée.
- Une empreinte est-elle systématiquement visible? L'empreinte de notre corps sur l'oreiller est éphémère, elle disparaît au fil du temps. Néanmoins, notre passage sur l'oreiller lui est bien présent.
- Réduction extrême du geste plastique.
- Ontologie de l'art : l'empreinte comme pure mimesis (la sculpture peut-elle avoir une mémoire du réel ?)
- Narration dans l'absence (l'effacement et le « presque rien » comme moteurs de la tension narrative ; cela met en branle notre faculté cognitive à faire récit)
- Stratégie de présentation : agencement non fonctionnel, décontextualisé ; seul doit subsister l'indice de l'accomplissement pratique dont la sculpture est le produit
- L'espace d'exposition comme borne du processus narratif

- Une poétique de l'ordinaire.

Pistes d'exploitation en classe

- Le cartel : indique la présence d'une oeuvre d'art.
- Le titre : amorce de la démarche de l'artiste et première piste narrative.
- Statut de l'objet : désacralisation de l'oeuvre. Les coussins ne sont pas présentés sur un socle, mais simplement posés au sol.
- La démarche dans l'oeuvre de l'artiste.

Des mots pour en parler

Démarche, processus, poétique, ordinaire, quotidien, art déceptif, empreinte, trace, art conceptuel, art minimal.

Pour aller plus loin

- Georges Perec dans *L'infra ordinaire* se questionne et appelle le lecteur à questionner sur tous ces événements, objets qui constituent notre quotidien et qui nous semblent immuables. Il parle d'informations qui ne seraient pas celles trouvées dans les journaux mais qui traduiraient nos habitudes ; ce qui nous entoure et que nous ne remarquons plus. Il dit «Questionnez vos petites cuillères».
- Dans ce texte, il souligne ces micros événements, devenus presque invisibles par leur systématisme et leur banalité qui font partis de notre singularité.
- « C'est précisément ce qui les rend tout aussi, sinon plus, essentiel que tant d'autres au travers desquels nous avons vainement tenté de capter notre vérité.» .
- Christian Boltanski dit : « je m'intéresse à ce que j'ai appelé la petite mémoire, une mémoire affective, un savoir quotidien, le contraire de la grande mémoire préservée dans les livres. Cette petite mémoire, qui forme pour moi notre singularité (...) ».
- Citation de Christian Boltanski dans *Mythologies personnelles : l'art contemporain et l'intime* d'Isabelle de Maison Rouge.
- Art déceptif : ce terme est un anglicisme. Laurent Goumarre dit de l'art déceptif: «Ne pas répondre, donc, à la demande. Mais moins par incapacité que par volonté d'interdire toute stéréotypie de la relation artistique, de ruiner les a priori et autres idées reçues qui figent la relation du spectateur à l'oeuvre», dans *Pratiques contemporaines, l'art comme expérience, chap. L'art déceptif*, Paris : Ed. Dis Voir « Arts plastiques », 1999, p96.

Interprétation

Une oeuvre déceptive notamment car elle peut apparaître comme insatisfaisante aux yeux du spectateur pour combler son attente visuelle. Si nous parlons de cette attente : attente que nous pourrions considérer comme étant régis par les didacts de la publicité et des médias, soit une source d'image ultra codé qui dirige le regard et l'interprétation (la capacité à imaginer) du spectateur.

Jason Dodge en effet ne remplit pas cette attente, néanmoins au contraire de ces images, il propose au spectateur de créer lui-même sa relation à l'oeuvre et ses récits multiples.